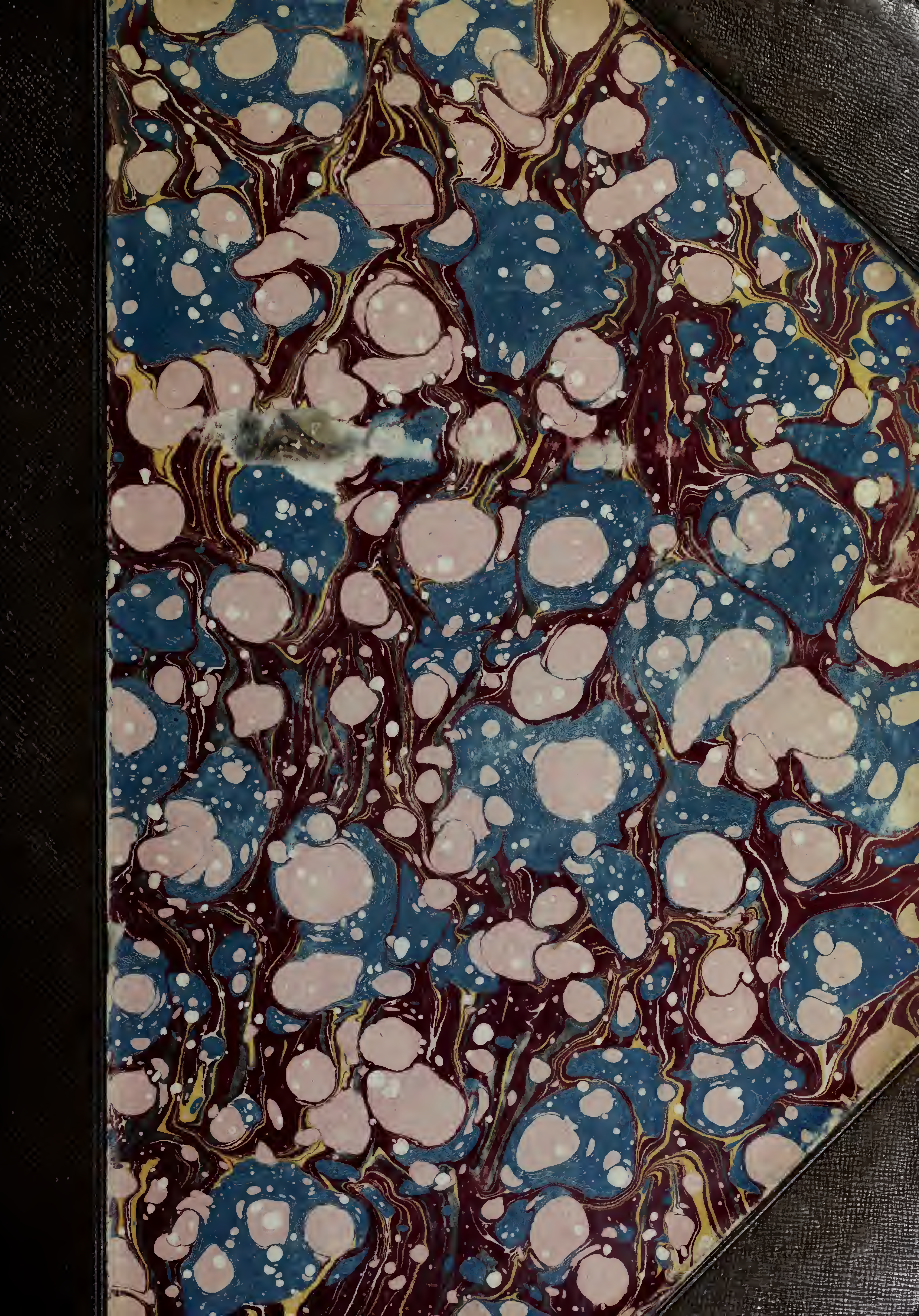
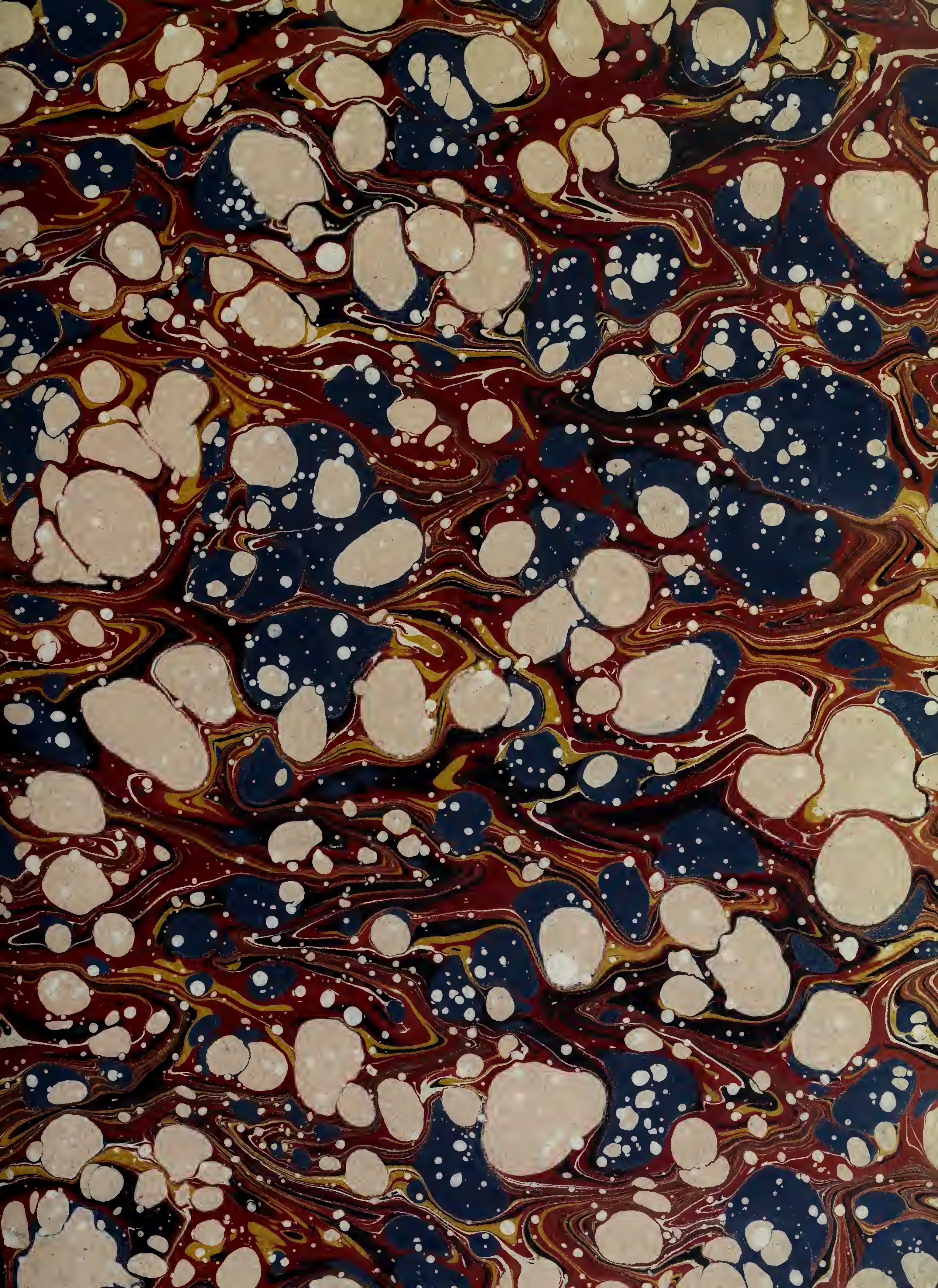



From the Library of
Frank Simpson



VIES ET ŒUVRES

DES

PEINTRES LES PLUS CÉLÈBRES

DE TOUTES LES ÉCOLES;

RECUEIL CLASSIQUE,

CONTENANT

L'ŒUVRE complète des Peintres du premier rang, et leurs Portraits; les principales Productions des Artistes de 2e et 3e classes; un Abrégé de la Vie des Peintres Grecs, et un choix des plus belles Peintures antiques;

RÉDUIT ET GRAVÉ AU TRAIT,

D'APRÈS les Estampes de la Bibliothèque nationale et des plus riches Collections particulières;

PUBLIÉ PAR C. P. LANDON, Peintre, ancien Pensionnaire du Gouvernement à l'Ecole Française des Beaux-Arts à Rome, Membre de plusieurs Sociétés Littéraires, Éditeur des Annales du Musée.

A PARIS,

Chez L'AUTEUR, Quai BONAPARTE, N° 23.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AINÉ.

AN XIV. — 1805.

SUITE

DE

L'ŒUVRE DU DOMINIQUIN.

AVIS.

Ce volume contient 1°, pour le complément de l'Œuvre du Dominiquin, 31 Planches simples et 7 doubles ; ces dernières sont sous les n°s 131, 133, 134, 137, 150, 153 et 154 : 2°, pour l'Albane, 7 Planches simples ; 8 doubles, numérotées 2, 3, 4, 5, 13, 14, 15 et 16 ; une quadruple, n° 8. La totalité forme le nombre de 72 Planches que doit contenir chaque volume. Quant à la manière dont se comptent les Planches, les Souscripteurs voudront bien recourir à l'Avis placé en tête du tome Ier de l'Œuvre du Dominiquin, page 11.

Toutes les Planches de l'Œuvre du Dominiquin sont numérotées, sans interruption, depuis 1 jusqu'à 158, quoiqu'elles soient comprises dans trois volumes. L'éditeur a pris ce parti pour l'agrément des Souscripteurs qui desireraient réunir ces trois volumes en un seul. Alors il faudrait supprimer quelques titres et avertissemens devenus inutiles. Les Tables des Planches se suivent également sans lacune.



La naissance de la Vierge.
Die geburt der heiligen Jungfrau.
The birth of the Virgin.



Dominiquin pinx.t

Doré sc.

La Présentation de la Vierge.
Mariens Opferung.
The Presentation of the Virgin



Dominiquin pinx.t — E. Lingée sc.

Le mariage de la Vierge et de S.t Joseph.

Mariens Vermählung mit Joseph.

The mariage of the Virgin and S.t Joseph.





Dominiquin pinx.t Devilliers l'ainé sc.

L'Annonciation.
Die Verkündigung.
The Annunciation.



Dominiquin pinx.t Devilliers l'ainé sc.

La Visitation.
Die Heimsuchung.
The Visitation.



Dominiquin pinx.t

Boutrois sc.

L'Adoration des Bergers.
Die Anbetung der Hirten.
The Adoration of the Shepherds.



Dominiquin pinx.t   Boutrois sc.

L'Adoration des Mages.
Die Anbetung der Weisen.
The Adoration of the Magi.



Dominiquin pinx.t El Lingée sc

La présentation de Jésus-Christ.
Christi opferung.
The presentation of Jesus-Christ.



Dominiquin pinx.t T. Smith sc.

La Circoncision.
Die Beschneidung.
The Circumcision.



La fuite en Egypte.
Die flucht nach Egypten.
The flight into Egypt.

Dominiquin pinx.t

Boutrois sc

Le Christ au tombeau.
Christus im grabe.
Christ in his tomb.



Dominiquin pinx.t Doré sc.

La mort de la Vierge.

Der Tod der heiligen Jungfrau.

The death of the Virgin.



Dominiquin pinx.t — Devilliers J.ne sc.

L'Assomption.

Mariens himmelfahrt.

The Assumption.

Dominiquin pinx.t

Devilliers l'ainé sculp.t

La Vierge couronnée dans le Ciel.
Die heilige Jungfrau im himmel gekrönt.
The Virgin crowned in heaven.



Dominiquin pinx.t Doré sc.

Les Anges adorant la Vierge.
Die heilige Jungfrau von den Engeln Angebetet
The Angels adoring the Virgin





Dominiquin pinx.t Lefevre sc.

L'Eternel dans sa gloire.
Der Ewige in seiner Herrlichkeit.
The Eternal father in his glory.





Dominiquin pinx.t — E. Lingée sc.

Martyre de S.t Étienne
Der Märtyrertod des heiligen Stephanus
S.t Stephen's Martyrdom.



Dominiquin pinx.t

T. Smith sc.

Métamorphose de Myrrha.
Die Verwandelung der Myrrha.
Metamorphosis of Myrrha.

Dominiquin pinx.t

E. Langée sc

Fureur d'Hercule.

Die wuth des Herkules.

The furies of Hercules.



Dominiquin pinx.t E. Langée sc

Hercule et Omphale.
Herkules und Omphale.
Hercules and Omphale.



Dominiquin pinx.t — Le Bas sc.

Martyre de S.t André.

Der märtyrertod des heiligen Andreas.

S.t Andrews martyrdom.

Dominiquin pinx.^t C. Normand sc.

Renaud et Armide.
Renaud und Armide.
Renald and Armida.



Dominiquin pinx.t Doré sc.

Le Christ au tombeau.
Christus im grabe.
Christ in his tomb.



Dominiquin pinx.t E. Lingée sc.

Lucrèce.
Lucrezia.
Lucretia.



Circé.
Circe.
Circe.





S.te Catherine.
Die heilige Katharine.
S.t Catherine.



Dominiquin pinx.t Pauline Landon sc.

Les S.tes femmes au tombeau.
Die heiligen weiber am grabe.
The holy women at the tomb.



Dominiquin pinx.t E. Lingée sc.

Nymphe caressant une Licorne.
Eine Nymphe, welche ein Einhorn liebkost.
A Nymph caressing an Unicorn



Dominiquin pinx.t Devilliers J.ne sc.

Sujet Pastoral
Ein Hirtenstück.
Pastoral subject



Dominiquin pinx.t T. Smith sc.

Jésus-Christ tenté par le Diable.
Christus wird vom Teufel versucht.
Jesus Christ tempted by the Devil.



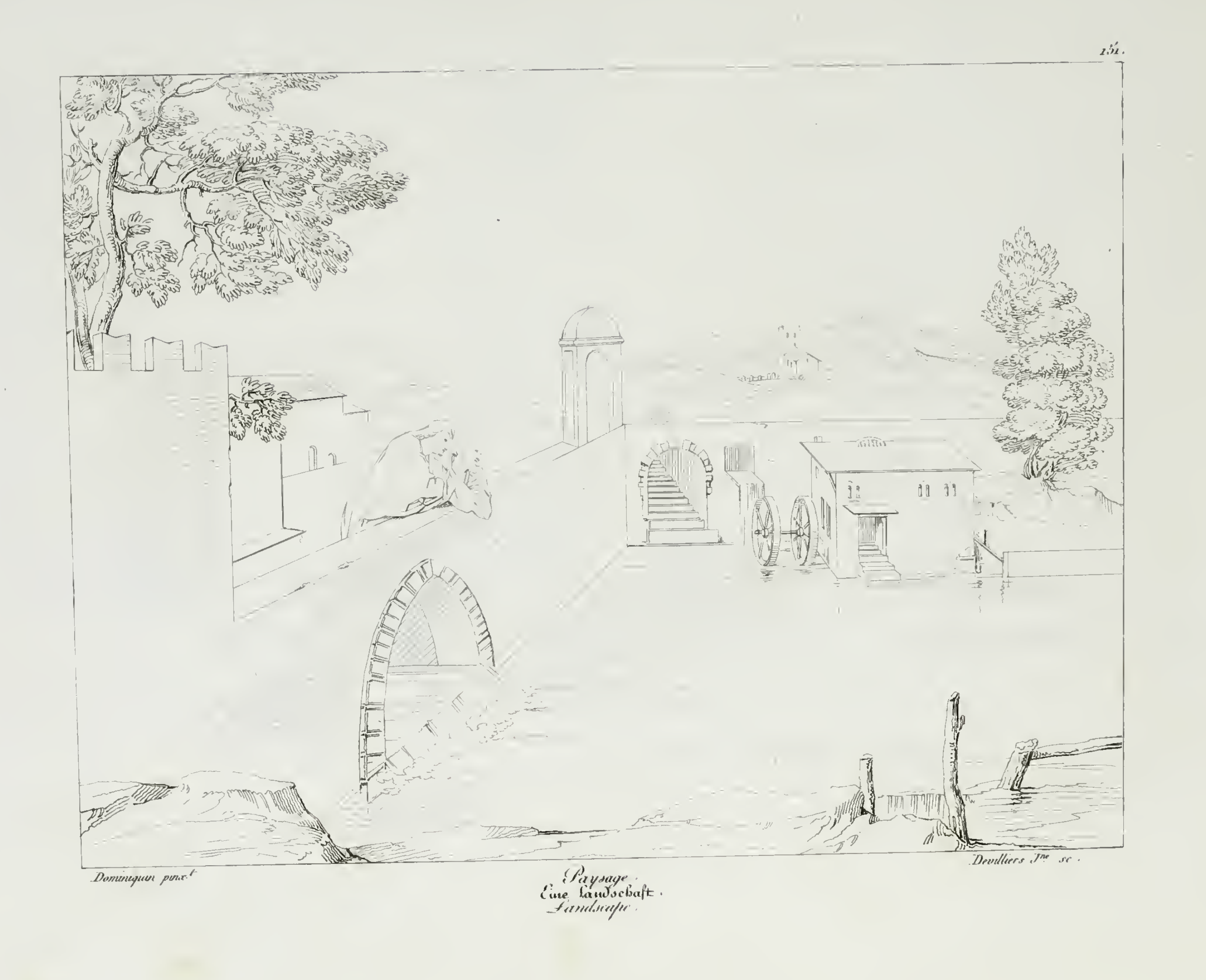
Dominiquin pinx^t. Devilliers J.^{ne} sc.

Fuite en Egypte.
Flucht nach Egypten
The flight into Egypt.



Dominiquin pinx.t Devilliers Jeune Sc.

Paysage.
Eine Landschaft.
Landscape.



Dominiquin pinx.t

Devilliers J.ne sc.

Paysage.
Eine Landschaft.
Landscape.



Michel Ange inv.t M.me Soyer sc

La Gloire Militaire. Hercule vainqueur. Proserpine

Dominiquin pinx.t

T. Smith sc.

Paysage

Eine Landschaft.

Landscape



Dominiquin pinx.t Boutrois sc.

La fuite en Egypte.
Flucht nach Egypten.
The flight into Egypt.



Francesco Albani.
Francesco Albani?.
Francesco Albani.

VIE

DE FRANCESCO ALBANI,

DIT L'ALBANE,

Avec son Portrait, et quinze Planches gravées d'après ses principaux Ouvrages.

VIE

DE L'ALBANE.

APRÈS avoir publié la Vie du Dominiquin et l'Œuvre gravé de ce Maître, aussi complet qu'il a été possible, il a paru convenable de citer immédiatement un Peintre du même pays, qui, peut-être, n'a pas moins contribué à illustrer l'Ecole bolonaise; de rapprocher deux émules liés, dès leur tendre jeunesse, d'une amitié qui ne se démentit jamais; enfin, de réunir dans un même volume * les productions de deux Artistes contemporains, qui ont appliqué à leur art les mêmes principes, et dont les ouvrages ont, sous quelques rapports, une conformité remarquable.

On a lu dans la notice sur le Dominiquin, que l'Albane, un peu plus âgé que lui, l'avait quitté avec regret pour aller trouver à Rome Annibal Carache, qui y peignait la galerie du palais Farnèse; qu'il le fit venir quelque temps après son arrivée dans cette ville, le logea dans sa propre maison, pourvut à tous ses besoins pendant deux années,

* On ne donne à la suite de la Vie de l'Albane que quinze Planches choisies parmi ses compositions, conformément au plan de cet ouvrage, où l'on insère l'Œuvre complète des seuls Maîtres que l'opinion générale place au premier rang, ou qui sont cités comme chefs d'Ecole.

usa de tout son crédit pour le faire connaître avantageusement, et combattit toujours avec une noble franchise les envieux que le grand mérite du Dominiquin lui suscitait sans cesse. Pourquoi de tels exemples de générosité et de modestie sont-ils aussi rares parmi les hommes qui aspirent au même genre de célébrité ?

François Albani, que nous nommons l'Albane, né à Bologne en 1578, eut de longues difficultés à vaincre pour obtenir de sa famille la liberté de se livrer à son goût pour les Arts. Son père, Augustin Albani, qui s'était enrichi dans le commerce de la soie, voulait absolument que François, le second de trois fils qu'il avait, se mît en état de lui succéder un jour; L'Albane ne fit aucun progrès dans une profession pour laquelle il sentait une aversion insurmontable. Son père n'en persista pas moins dans son projet ; il y était excité par quelques peintres d'un ordre très-inférieur, qu'il employait à décorer ses appartemens : ces hommes, incapables de sentir la noblesse d'un Art qui n'offrait à leurs yeux qu'un travail mercenaire, lui persuadaient qu'un jeune homme qui pouvait acquérir une fortune brillante ne devait pas s'abaisser à manier le pinceau.

Mais l'Albane devait suivre sa destinée, et bientôt un événement imprévu rompit les obstacles qui s'opposaient à ses inclinations. A peine avait-il atteint sa douzième année, que son père mourut. Heureux s'il n'eût point acheté la liberté de suivre ses goûts, au prix d'une perte

si douloureuse! Un de ses parens, auquel il fut confié, lui permit enfin d'entrer dans l'école de Denis Calvart. Ce peintre, flamand d'origine, jouissait à Bologne d'une certaine réputation; du moins on lui reconnaissait le talent d'enseigner avec fruit les élémens de la peinture.

L'Albane trouva dans cette Ecole le Guide, dont les progrès étaient si considérables, que souvent Calvart lui confiait la direction de ses jeunes condisciples.

L'habitude de se communiquer leurs idées rendit bientôt le Guide et l'Albane amis intimes. Ils étaient en quelque sorte inséparables, et en même temps une noble émulation régnait entre eux. L'Albane sentait son infériorité, et employait tous ses efforts pour atteindre au talent de son rival. Le Guide, de son côté, mettait sa gloire à conserver sa supériorité.

L'Ecole des Caraches, qui avait eu Louis pour fondateur, était alors à Bologne dans tout son éclat. Soit que le Guide ne pût résister au desir de recevoir leurs savantes leçons, soit qu'il fût fatigué des mauvais traitemens de Denis Calvart, il l'abandonna pour ces maîtres célèbres. L'Albane s'aperçut alors du tort que lui faisait l'absence de son ami, et chercha un prétexte pour quitter à son tour l'atelier de Calvart : l'humeur brusque et chagrine de ce maître le lui offrit bientôt. L'Albane, à la mort de son père, avait hérité d'une maison de campagne; Calvart lui ayant reproché durement d'y passer la plus grande partie de son temps, l'élève, impatient, quitta aussitôt Calvart,

qui, déja irrité de la retraite du Guide, souffrit avec peine cette seconde mortification.

Louis Carache accueillit avec plaisir ce nouveau disciple, dont les talens lui étaient connus. Mais la bonne intelligence qui subsistait entre le Guide et l'Albane dégénéra bientôt en froideur. La plupart des Auteurs en rejettent la faute sur le Guide, qui, disent-ils, voyait d'un œil d'envie les succès d'un rival dont il avait dirigé les premiers essais. Malvasia seul *, contemporain de ces deux artistes, plus à portée que tout autre d'être instruit de ces détails, ne sait s'il doit reprocher au Guide sa jalousie, ou à l'Albane son émulation trop ambitieuse. Il paraît certain que la conduite que tint celui-ci n'était pas exempte de reproche.

Lorsqu'on éleva sur la place publique à Bologne un monument à la mémoire du pape Clément VIII, le Guide, considéré alors comme le plus habile des élèves des Caraches, fut chargé d'y représenter quelques figures allégoriques; dans le même temps, l'Albane obtint d'un particulier qui n'aimait pas le Guide, de peindre à fresque sur la façade de sa maison une Assomption de la Vierge. Cette maison était située sur la place. Ainsi, les ouvrages des deux Artistes se trouvèrent exposés en face l'un de l'autre.

L'Albane ne se borna point à cette première tentative: par-tout où le Guide exécutait quelque tableau, on en voyait

* Voyez l'Ouvrage que cet Ecrivain, né à Bologne, a donné sur les Peintres de son pays, sous le titre de *Felsina Pittrice*, t. 2, p. 225.

bientôt paraître un de l'Albane. Il fit placer à Saint-Michel *in Bosco* un *Noli me tangere,* parce que cette église possédait un Saint-Eustache du Guide. Ce dernier avait représenté, à la voûte de l'oratoire de Sainte-Marie *del Piombo,* divers groupes d'Anges très-estimés; et, sur les côtés, des Sibylles, qui n'avaient pas moins contribué à sa réputation. L'Albane, en faisant un sacrifice sur le prix qu'il eût pu demander, obtint l'exécution du tableau du maître-autel de cette église. Il donna tous ses soins à cet ouvrage, et eut la gloire de voir qu'on le préférait aux peintures du Guide, sous le rapport de la correction du dessin et de la vérité du coloris *.

Cependant, au milieu d'une lutte si animée, les deux émules tinrent une conduite digne d'éloges. Chacun d'eux parlait de son rival dans les termes les plus mesurés, et ne manquait pas, soit dans la conversation, soit par écrit, d'exalter ses talens. Ils surent ainsi honorer leur Art et s'honorer eux-mêmes.

Vers cette époque, Annibal Carache venait d'être mandé à Rome par le cardinal Farnèse, pour y peindre cette fameuse galerie qui, plus qu'aucun autre de ses ouvrages, a immortalisé son nom. L'Albane, tendrement attaché à son maître, et depuis long-temps impatient de contempler les rares chefs-d'œuvre que renfermait la capitale des beaux Arts, se disposa à aller trouver Annibal; il engagea le Guide, qui partageait son enthousiasme, à l'accompagner:

* Il fait maintenant partie du Musée Napoléon.

Celui-ci, obligé de terminer à Bologne quelques tableaux, refusa d'abord cette proposition, mais l'Albane eut la complaisance d'attendre qu'il fût en état de se mettre en voyage, et, en 1612, ils arrivèrent ensemble à Rome. L'Albane avait alors trente-quatre ans, et le Guide trois années de plus.

Ils n'eurent d'abord qu'un même logement ; mais la mésintelligence, fruit toujours renaissant de leur émulation, ne tarda pas à se manifester entre eux. Le Guide, plus généralement connu, recevait plus de marques de considération; et cette préférence affligeait l'Albane, qui d'ailleurs, voyant avec chagrin qu'il lui fallût travailler sous la direction du Guide, cherchait tous les moyens de parvenir à être employé pour son propre compte.

En cette occasion, l'Albane ressentit les effets de l'amitié d'Annibal. Il peignit, d'après les cartons de ce Maître, la Chapelle *Errera* à Saint-Jacques des Espagnols; il décora ensuite, d'après ses propres dessins, la galerie d'un palais de Bassano, à vingt-cinq milles de Rome. Il y représenta la Chute de Phaëton, et fit entrer dans sa composition les principales divinités de la Fable. Cette galerie, dont les figures sont plus grandes que nature, l'occupa neuf mois. *

* On n'a pas jugé nécessaire de répéter ici ce que l'on a indiqué au commencement de cette Notice, et énoncé plus amplement dans la Vie du Dominiquin (page 20), au sujet de la constante amitié de l'Albane pour ce jeune condisciple, qu'il avait appelé près de lui à Rome. Loin que leur émulation mutuelle produisît entre eux cette mésintelligence qu'on remarquait souvent entre le Guide et l'Albane, non-seulement ce dernier voyait sans jalousie les succès du Dominiquin, mais

A son retour de Bassano à Rome, l'Albane y peignit la galerie du palais Verospi. On voit dans le tableau du milieu du plafond * Apollon figurant le Soleil et réglant le cours des Saisons. Dans les deux tableaux qui sont de chaque côté de celui-ci, le Sagittaire et le Verseau; au dessous de ce dernier, l'Aurore annonce le Jour; à l'extrémité opposée, la Nuit étendant ses ailes tient dans ses bras deux enfans endormis; aux parties latérales, on voit les six autres Planettes représentées par les divinités dont elles portent le nom. Pour donner de l'ensemble à sa composition, l'Artiste a accompagné ces tableaux de divers autres objets analogues peints dans une plus petite proportion. Il peignit dans le même palais deux sujets de l'histoire de Pâris et deux de l'histoire de Galathée **, pour lesquels il se fit aider par Sisto Badalocchi, ainsi que lui, élève des Caraches.

Vers cette époque, l'Albane épousa Anne Rusconi, fille unique d'un veuve. Quoique cette jeune personne eût de la fortune et de la beauté, cette union ne fut pas heureuse. Peu de temps après son mariage, il perdit son épouse, qui ne lui avait laissé qu'une fille. Le procès qu'il eut au sujet de sa dot contribua beaucoup aux chagrins qu'il éprouva par la suite. Ou peut dire que la seconde moitié de sa carrière fut aussi malheureuse que la première avait été digne d'envie.

encore il sollicita Annibal de lui laisser peindre quelques morceaux de la galerie Farnèse.

* Voyez Planche 8.

** Voyez Planches 9, 10, 11 et 12.

Ne trouvant de consolation que dans le travail, l'Albane s'y adonna plus que jamais. Il orna de peintures à fresque le maître-autel de l'église *della Pace ;* il représenta à la voûte l'Assomption de la Vierge ; à l'autel même, l'Éternel dans sa gloire ; au-dessus, la Justice et la Paix se tenant embrassées; dans les côtés et sur les fenêtres latérales, des Anges jouant de divers instrumens; il peignit encore dans la même église David tenant sa harpe, et le prophète Isaïe.

Cependant son frère Dominique, qui jouissait d'une réputation distinguée dans le barreau, lui écrivait souvent pour l'engager à retourner à Bologne; sur-tout il le pressait de se remarier, et l'assurait qu'il était celui des trois frères à qui l'hymen convenait le plus ; qu'ils desiraient tous le voir jouir paisiblement de ses possessions, et mener une vie heureuse au sein de sa famille. Il céda enfin à ces prières réitérées, et emmena avec lui sa fille, qui n'avait alors que deux ans.

Sa famille le reçut à Bologne avec l'expression de la joie la plus vive, et l'on ne tarda pas à l'entretenir de projets d'union. Il jeta les yeux sur une dame issue des Fioravanti, famille distinguée dans le pays. On la nommait Doralice. Son bien était médiocre, mais sa beauté séduisit un Artiste qui avait toujours sacrifié aux graces. Elle le rendit père de douze enfans, qui, de même que leur mère, lui servaient ordinairement de modèles pour peindre ces sujets rians qu'il affectionnait, et qui ont plus particulièrement exercé son pinceau : la mère tenait ses jolis enfans

endormis ou suspendus sur des bandelettes, pendant que l'Albane les peignait. L'Algarde et François Duquesnoy, sculpteurs célèbres, eurent souvent l'avantage de modeler d'après eux.

Dominique ne tarda pas à faire éprouver à son frère mille dégoûts par des conseils hors de saison, et par l'habitude qu'il avait contractée de blâmer tout ce qui concernait ses affaires domestiques. Estimé de ses compatriotes, époux d'une femme charmante, père d'une famille nombreuse qu'il chérissait, l'Albane eut été parfaitement heureux sans les chagrins que lui causait Dominique. Il ne trouvait d'autre moyen de s'y soustraire qu'en redoublant d'ardeur pour le travail, et retiré à sa campagne, qu'il appelait son belvédère, son Tivoli, il y était uniquement occupé de la perfection de ses ouvrages : aussi étaient-ils plus que jamais recherchés. Quoiqu'il s'adonnât principalement à peindre en petit, ce fut vers ce temps qu'il exécuta en grand son tableau du baptême de Jésus-Christ *, qui fut placé dans la ville de Montalte, et jugé une de ses meilleures productions. Il peignit aussi, pour le prince Borghèse, les quatre élémens **. Ces tableaux furent si estimés, que le duc de Mantoue et le cardinal-prince de Savoie desirèrent en avoir de semblables. L'Albane, qui avait une grande fécondité d'invention, en donna une nouvelle preuve en cette circonstance : il répéta les mêmes sujets pour ces princes, mais avec des change-

* Voyez Planche 3.

** Voyez Planches 13, 14, 15 et 16.

mens assez considérables. Il peignit, pour le *signor Falconieri*, divers sujets de fantaisie, représentant des Jeux de nymphes et de divinités de la Fable. Tous ces ouvrages, et plusieurs autres dans le même genre, lui acquirent la réputation du peintre le plus aimable et de l'un des plus savans qui eussent existé.

Au milieu des éloges que lui méritaient ces compositions gracieuses, l'envie ne laissa pas de l'affliger cruellement. Ses ennemis publiaient que son talent se bornait à peindre des enfans; qu'il en plaçait dans tous ses tableaux, sans examiner s'ils y convenaient ou non. On l'accusait de ne point varier ses airs de tête, de traiter avec mollesse les formes et les mouvemens énergiques des figures d'hommes: on allait jusqu'à lui contester le mérite de l'invention, dont on assurait qu'il avait tort de se prévaloir, puisque ses idées avaient peu d'originalité, et qu'il les répétait sans cesse. De plus, on assurait qu'il ne pouvait réussir que dans les sujets de petite proportion. L'Albane était extrêmement sensible à ces reproches, et sur-tout au dernier, dont on pouvait, disait-il, reconnaître la fausseté, puisqu'il y avait près de cinquante tableaux d'église de sa main dispersés dans les principales villes d'Italie.

En 1663, il fut appelé à Florence par le prince *Gio Carlo*, qui fut depuis cardinal. Il y peignit Diane et Vénus dans le même tableau; Jupiter avec Ganymède qui lui présente l'ambrosie, et divers autres sujets tant à l'huile qu'à fresque.

De retour à Bologne, l'Albane s'appliqua au travail avec

la même ardeur; mais quoique son assiduité ne se refroidit pas, on ne tarda pas à s'apercevoir que son génie commençait à se sentir de l'effet de l'âge; il n'avait déja plus la même facilité dans la composition; il vit sa réputation diminuer peu à peu, et ses tableaux ne furent plus aussi recherchés des amateurs, au moment même où les ressources de son talent lui devenaient plus nécessaires.

Il avait eu la faiblesse d'abandonner à son frère Dominique l'administration de tous ses biens, afin d'éviter ses reproches ordinaires, et de se livrer sans inquiétude à un art qui faisait ses plus chères délices; mais combien ne dut-il pas se reprocher sa confiance, lorsqu'à la mort de Dominique, il vit que celui-ci en avait fait le plus mauvais usage, et qu'il avait contracté au nom de l'Albane pour 70,000 f. de dettes? Ses créanciers l'assaillirent, et il fut obligé de vendre, pour les satisfaire, ces maisons de campagne qui lui avaient fourni les sites agréables de ses tableaux, et où il avait passé tant de jours heureux.

Un autre malheur se joignit à celui-ci. La mère de sa première femme s'était remariée à un peintre bolonais nommé Viola. L'Albane avait pris cet homme en amitié, et lui avait appris les secrets de son art. Ce fut lui qui rendit ses derniers jours amers, en le forçant de faire un voyage à Rome, pour y soutenir un procès à l'occasion de la dot d'Anne Rusconi. Cependant, les dépenses qu'occasionnait à l'Albane une famille nombreuse, et le paiement des dettes que Dominique lui avait fait contracter, absorbaient

tout le fruit de son travail. Ce procès lui faisait perdre beaucoup de temps, et lui ôtait cette tranquillité d'esprit, sans laquelle un Artiste ne peut donner un libre essor à son génie : il est triste d'ajouter, qu'en proie à l'infortune, ce peintre, dont les princes et les rois avaient recherché avec empressement les ouvrages, se vit réduit, dans les derniers temps de sa vie, à solliciter toutes les occasions d'employer ses talens. Il ne refusait jamais les conditions les plus dures, ni les prix les plus modiques; il tirait même parti des copies faites par ses élèves, et faiblement retouchées de sa main.

Accablé de chagrins et d'années, l'Albane sentit de jour en jour ses forces décliner. Alors il ne songea plus qu'à se préparer pieusement à la mort. Il n'avait quitté le pinceau qu'aux approches de sa dernière maladie. Il y succomba à l'âge de 83 ans.

Ses amis desiraient lui rendre avec pompe les honneurs funèbres. Malvasia donne, dans un grand détail, la description de la cérémonie qui devait avoir lieu; mais les envieux de l'Albane parvinrent à s'y opposer, malgré l'estime et l'intérêt que la ville de Bologne portait à sa mémoire, non-seulement pour la gloire qu'elle recevait des rares talens de ce peintre célèbre, mais encore pour ses excellentes qualités. La fille qu'il eut de son premier mariage avait embrassé la vie religieuse, et devint abbesse. L'histoire ne dit rien de ses autres enfans.

Le catalogue exact des tableaux de l'Albane serait très-

difficile à faire, quoique l'on en ait gravé un très-grand nombre. On va citer les plus connus.

A Rome, dans l'église Saint-Sébastien, le Martyre de ce Saint et l'Assomption de la Vierge; à Saint-Barthelemi *di Porta*, une Nativité, et un Sujet de la vie de S. Joseph; le plafond, peint à fresque, de la chapelle *San Diego*, à Saint-Jacques des Espagnols, d'après les cartons d'Annibal Carache; et la galerie Verospi.

A Bassano, aux environs de Rome, la Galerie de la vigne Justiniani, la Tribune de l'église *della Pace*.

A Bologne, dans l'église Saint-Georges, le Baptême de Jésus-Christ; à Saint-Barthelemi, une Annonciation; à la Madone *di Galtera*, Notre-Seigneur recevant de la main des Anges les instrumens de sa passion; dans la sacristie de la même église, une Fuite en Egypte, une Sainte-Famille, une Madeleine; aux Capucins, la Vierge avec l'Enfant-Jésus, un groupe de sept Anges et S. Joseph; aux Servites, le Martyre de S. André, un *Noli me tangere*; aux religieuses de *Jesu è Maria*, S. Guillaume en habit de guerre, à genoux devant un crucifix; un autre tableau représentant un Chœur de Chérubins; à Saint-Michel *in Bosco*, l'Inhumation de deux Martyrs, S[te] Cécile brisant son orgue, S. Benoît qui ressuscite un Mort.

A Reggio, en Lombardie, dans l'église Saint-François, le Baptême de Jésus-Christ; à Florence, dans la galerie du grand-duc, une Vierge, la Chasteté de S. Joseph, Vénus sur les eaux, et les quatre tableaux de la Chasteté de Diane

et des Amours de Vénus, qu'il avait peints pour le duc de Mantoue. Ces derniers font maintenant partie du Musée Napoléon; ils provenaient de l'ancien cabinet du Roi.

Chez le duc de Modène, des Amours dansant autour d'un piédestal; dans la galerie du duc de Parme, une sainte Rose avec des Anges, dans un beau fond de paysage.

Dans la galerie de Dusseldorf, Vénus endormie entourée d'Amours, Adonis partant pour la chasse; en Espagne, au palais de *Buen Retiro,* le Printemps, le Jugement de Pâris.

Le duc d'Orléans, dont la collection a passé en Angleterre, possédait neuf tableaux de l'Albane, savoir: Salmacis, dans un fond de paysage, une Sainte-Famille; un autre, connu sous le nom de la Laveuse, la Communion de la Madeleine, le Baptême de Notre-Seigneur, la Samaritaine, un *Noli me tangere,* la Prédication de S. Jean, S. Laurent-Justiniani, tous petits tableaux peints sur cuivre, excepté ce dernier, peint sur toile, et plus grand que nature.

Un grand nombre des tableaux que l'on vient de citer, ont été déplacés par l'effet des diverses circonstances; on ne peut indiquer les cabinets où ils ont passé.

Outre les quatre tableaux des Amours de Vénus et de la Chasteté de Diane, désignés ci-dessus, on voyait dans la collection du Roi de France, Vénus à sa toilette, servie par les Nymphes; trois différens Sujets de la fable de Vénus et Adonis, les Nymphes de Diane qui coupent les ailes aux Amours endormis, Cybèle et les Saisons, Apollon et

Mercure, une Vierge et l'Enfant-Jésus, à qui des Anges présentent des fleurs ; deux tableaux de l'Annonciation, le Baptême de Jésus-Christ, S. Jean prêchant dans le désert, l'Apparition de Notre-Seigneur à la Madeleine, la Charité, la Sainte-Famille, Dieu le père dans une Gloire, Adam et Eve chassés du Paradis, la Chasteté de Joseph, la Fable de Latone, Ulysse et Circé, Vénus, Vulcain et les Amours, les Bains de Diane, Salmacis et Hermaphrodite, Apollon et Daphné. Ces deux derniers, qui font pendant l'un à l'autre, sont des modèles d'élégance et de finesse : l'Albane n'a peut-être rien fait de plus gracieux. Ces vingt-deux tableaux sont maintenant placés au Musée Napoléon, qui, depuis son établissement, a acquis d'autres ouvrages du même maître. La Nativité de la Vierge et un *Ecce homo*, figures de grandeur naturelle ; le Repos en Egypte, S. François en oraison devant un crucifix, Apollon chez Admète, les quatre Elémens, tableaux en rond, que l'on a déja cités.

Indépendamment de cette liste, on en formerait une non moins nombreuse, des tableaux de l'Albane qui se trouvent dans les divers cabinets de l'Europe ; et l'on ne doit pas en être étonné, lorsque l'on considère que cet Artiste vécut près de quatre-vingt-trois ans, et qu'il était très-laborieux.

Ses principaux élèves sont, Jean-Baptiste et Pierre-François Mola, André Sacchi, Cignani, Gio-Maria Galli, Bibiana, Pietro Torri, Philippo Menzani, Pianori, Bonini, Taruffi.

Ch. Bloëmaert, Farjat, Etienne Baudet, J. Audran, Picart le romain, et quelques autres, ont gravé d'après lui.

L'Albane a fait des dessins, mais il les communiquait peu ; il refusa même d'en donner au cavalier Marini, qui le voulait louer dans ses vers ; c'est par cette raison que ses dessins sont extrêmement rares. Ils sont tracés à la plume et lavés au bistre ou à l'encre de la Chine ; il en a fait aussi au crayon rouge ou à la pierre d'Italie. Les formes en sont généralement lourdes, et la touche est peu facile.

L'Albane partageait son admiration entre le vieux Palme, dont il estimait le caractère historique, et le Corrège, dont il affectionnait les graces enchanteresses. Il regardait Michel-Ange comme le génie le plus élevé parmi les modernes et la plupart des anciens ; et ne parlait jamais de Raphaël sans se découvrir. Quant au Caravage, il disait qu'il était venu pour la perte de l'Art.

Quoiqu'aient pu dire les ennemis de l'Albane, du vivant de cet Artiste, et malgré l'opinion de quelques modernes qui voudraient le déprimer, son pinceau gracieux lui méritera toujours une place distinguée parmi les grands maîtres ; enfin, tant qu'on saura apprécier des ouvrages où se trouvent réunis la volupté sans licence, une imagination riante, fraîche et ingénieuse, un coloris vrai et léger, un dessin correct et naïf, les ouvrages de l'Albane seront cités avec distinction.

F I N.

TABLE

DES PLANCHES DE L'ŒUVRE

DE L'ALBANE.

Fin de la Table des Planches.



l'Albane pinx.t Lefevre sc.

La naissance de la Vierge.
Die geburt der heiligen Jungfrau.
The birth of the Virgin.



Poussin inv.t   M.me Soyer née Landon sc.

Les Nymphes des Hespérides.



L'Albane pinx.t Pauline Landon sc.

Le Baptême de Jésus Christ.
Christi Taufe.
The Baptising of Jesus Christ.



L'Albane pinx.t

Pauline Landon sc.

La Cène.
Christi letztes abendmahl.
The last Supper.

5



L'Albane pinx^t

Pauline Landon sc

La fuite en Egypte.

Die flucht nach Egypten.

The flight into Egypt



l'Albane pinx.t Foin sc.

Ecce homo.
Ecce homo.
Ecce homo



l'Albane pinx.t

Pauline Lardon sc.

St. Jean prêchant dans le désert.

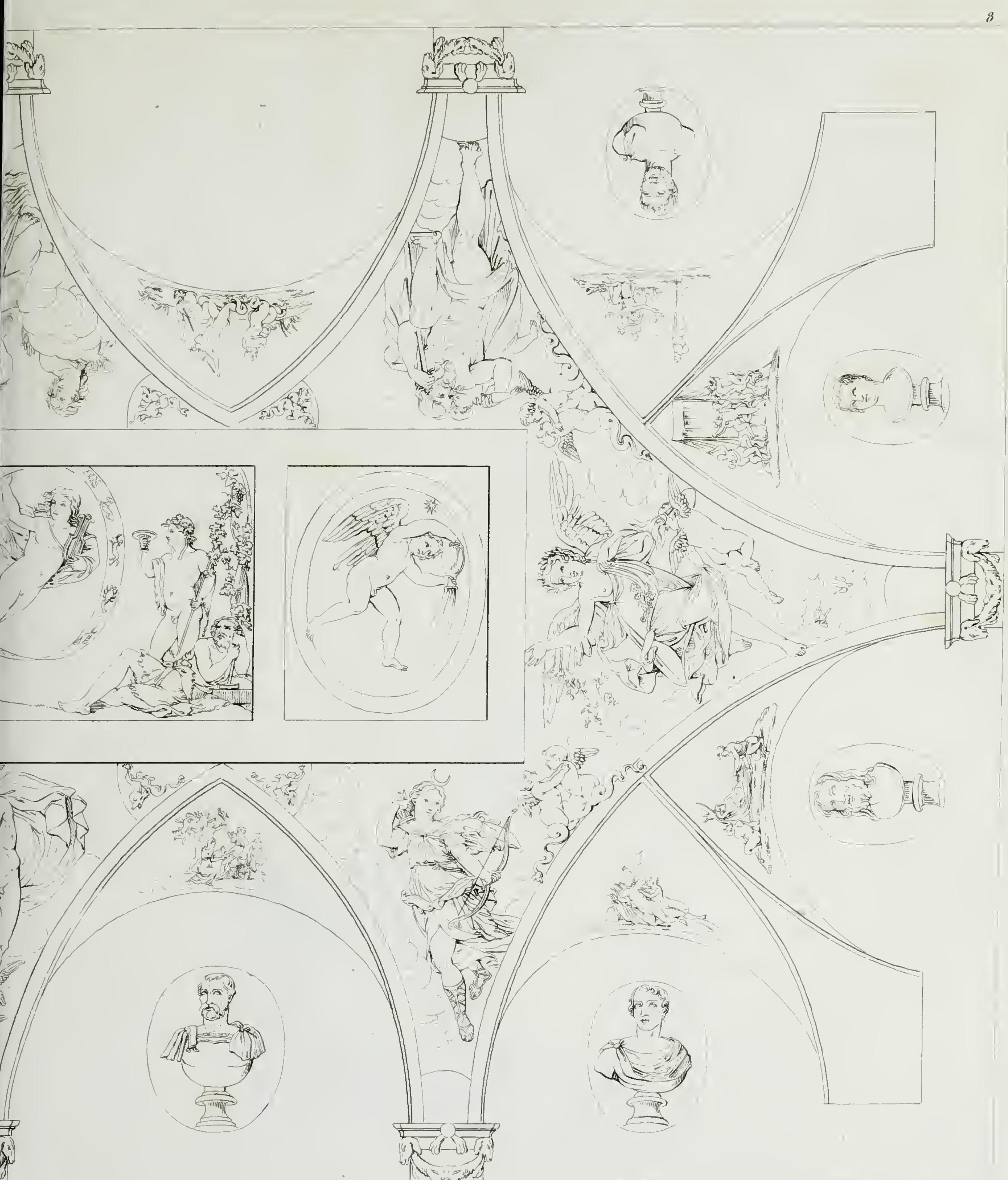
St. Johannes predigt in der Wüste.

St. John preaching in the desart.



L'Albane pin.^t

Plafond du P
Plafond dea P
Cieling of the P



C. Normand sc.

...lia Verospi.
...otea Verospi.
...lace Verospi.



L'Albane pinx.t E. Lingée sc.

Polyphème jouant de la flûte.
Polyphem bläst die flöte.
Polyphemus playing on the flute.

10



L. Albane pinx.t E. Lingée sc.

Acys et Galathée poursuivis par Polyphême.
Acys und Galathe von Polyphem verfolgt.
Acys and Galathea pursued by Polyphemus.



L. Albane pinx.t E. Lingee sc.

Paris reçoit la pomme d'or des mains de Mercure.

Paris empfängt den goldenen apfel aus den händen des Merkurs.

Paris receives the golden apple from the hands of Mercury



L'Albane pinx.t E. Langée sc.

Jugement de Paris.
Urtheil des Paris.
Judgement of Paris.



L'Air.
Die Luft.
Air.



Le Feu.

Das Feuer.

Fire.



La Terre.
Die Erde.
Land



L'Eau.
Das Wasser.
Water.

VIES ET ŒUVRES

DES

PEINTRES LES PLUS CÉLÈBRES

DE TOUTES LES ÉCOLES;

RECUEIL CLASSIQUE,

CONTENANT

L'ŒUVRE complète des Peintres du premier rang, et leurs Portraits; les principales Productions des Artistes de 2e et 3e classes; un Abrégé de la Vie des Peintres Grecs, et un choix des plus belles Peintures antiques;

REDUIT ET GRAVÉ AU TRAIT,

D'APRÈS les Estampes de la Bibliothèque impériale et des plus riches Collections particulières;

PUBLIÉ PAR C. P. LANDON, Peintre, ancien Pensionnaire du Gouvernement à l'Ecole Française des Beaux-Arts à Rome, Membre de plusieurs Sociétés Littéraires, Éditeur des Annales du Musée.

A PARIS,

Chez C. P. LANDON, rue de l'Université, N° 19, vis-à-vis la rue de Beaune.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1811.

AVERTISSEMENT.

Les planches de ce volume étant destinées à présenter un choix des diverses peintures trouvées dans les ruines de quelques édifices d'une très-haute antiquité, nous avons préféré celles qui paraissent le moins endommagées, et dont le coloris s'est le mieux conservé.

Ce pourrait être ici le lieu d'offrir quelques observations sur l'art de la peinture chez les anciens, sur son origine, ses progrès, sur la manière d'opérer des peintres grecs, sur l'état de perfection et de splendeur où s'élevèrent les beaux-arts, en général, du temps de Périclès et d'Alexandre, et que depuis, après douze siècles de décadence et de barbarie, n'ont pu lui rendre aussi complètement, ni les célèbres artistes comblés des faveurs de Louis XIV ou de François Ier, ni ceux que vit naître l'Italie, sous le pontificat de Jules II et de Léon X, ni le règne brillant des princes de la maison de Médicis.

Mais ces recherches, malgré l'intérêt qu'elles pourraient offrir dans cette circonstance, n'entrent pas essentiellement dans le plan que nous avons adopté dès l'origine de ce recueil, et que nous avons suivi dans le cours de sa publication; à la vérité, nous avons, dans les autres volumes, fait précéder l'œuvre de chaque maître d'une notice sur sa vie et sur ses principaux ouvrages; mais nous ne pourrions remplir ici la même obligation, car les peintures, dont nous rappelons ici la composition par un simple trait,

ne peuvent être attribuées à aucun des grands peintres dont l'histoire nous a transmis les noms, et le temps n'a laissé parvenir jusqu'à nous aucun de leurs ouvrages; on ne peut même attribuer l'exécution de ceux dont il s'agit qu'à des artistes d'un ordre très-secondaire, ou plutôt à des peintres spécialement adonnés à la décoration intérieure des édifices. Nous disons l'exécution, car de même que les sculpteurs grecs se sont plu à répéter, dans d'innombrables copies, certaines statues qui avaient obtenu une grande célébrité, et dont le type était en quelque sorte consacré pour la représentation des mêmes sujets, de même les peintres anciens auraient pu adopter la répétition de certains tableaux dont l'idée originale était due à quelqu'un de leurs premiers artistes. Nous sommes d'autant moins éloignés de donner quelque poids à cette supposition, que, dans ces peintures, le style, le dessin et l'ajustement des figures attestent un goût peu commun, cette grace, cette finesse, ce naturel, qui n'appartiennent qu'à un talent très-distingué, lorsque la manière dont elles sont généralement exécutées annoncent un pinceau plus exercé, plus facile qu'il n'est précis et correct.

Cependant nous croyons devoir placer, à la tête de ce recueil, les noms des plus fameux peintres de l'antiquité, et quelques particularités sur leurs vies et sur leurs ouvrages. Si le nombre de ces artistes était plus considérable, nous aurions suivi, comme étant le plus commode, l'ordre alphabétique; dans le cas contraire, l'énumération chronologique nous a paru plus satisfaisante. Quant à l'explication des sujets, elle fait partie de la table raisonnée qui se trouve à la suite des planches.

CHOIX

DE

PEINTURES ANTIQUES.







Mme Soyer Sculp.

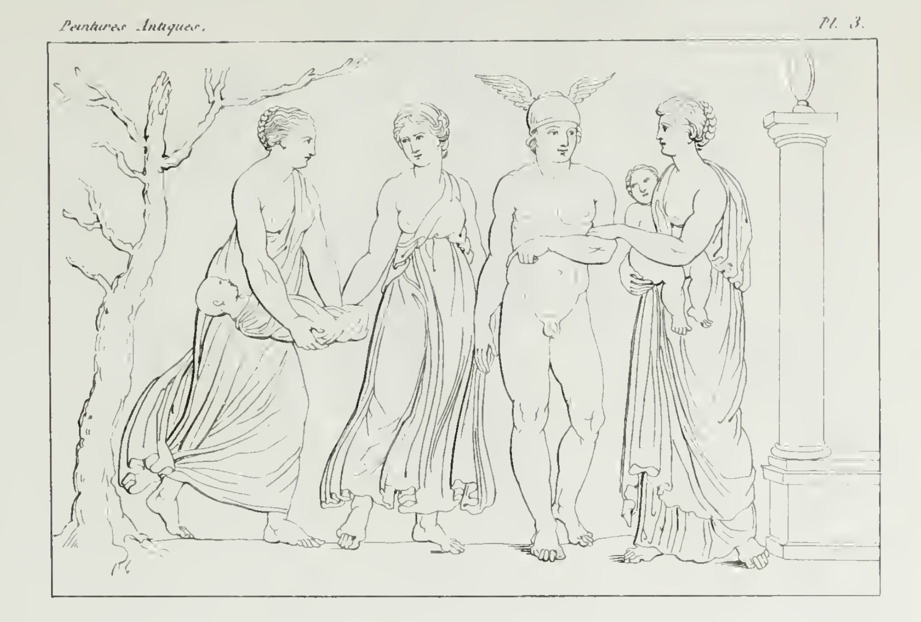






Prevost Sculp







Mme Soyer Sculp.







Mme Soyer Sculp.







Dupré Sculp.

Mme. Soyer Sculp



Mme Soyer Sculp.





Mme. Soyer Sculp.



Normand fils Sculp.



Grobert Sculp.



Mme Soyer Sculp.







Mme Soyer Sculp.



Normand Père Sculp.





M.me Soyer Sculp.t





Prevost Sculp.



Mme Soyer Sculp.





Dupré Sculp.



Normand fils Sculp

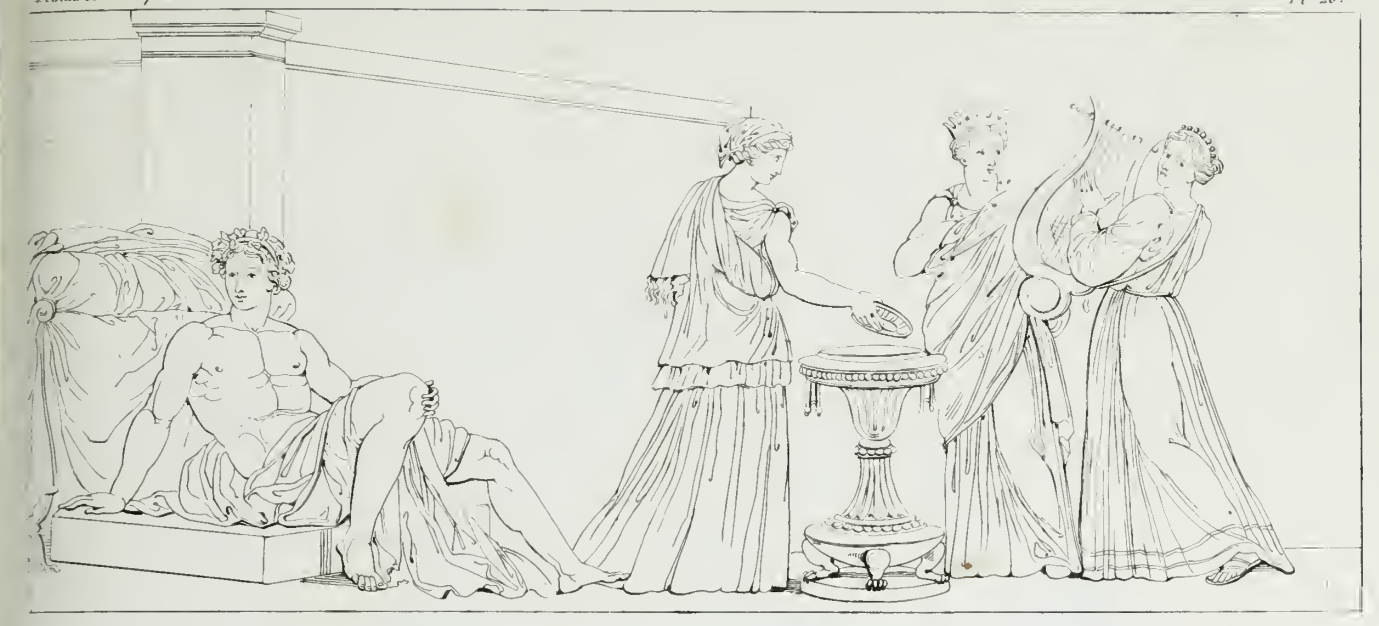






Mme Soyer Sculp







Prevost Sculp





Mme Soyer Sculp.

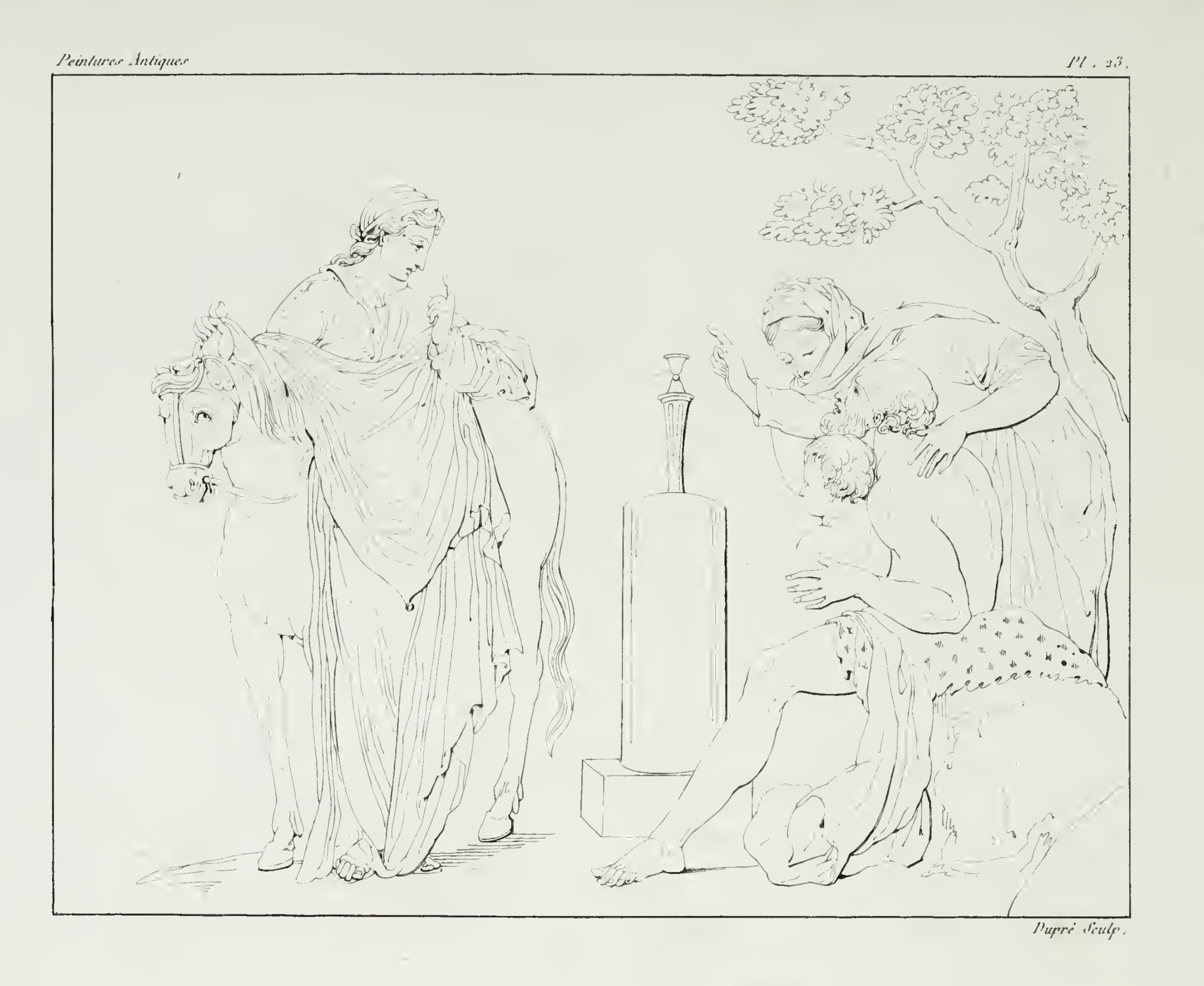








Mme Soyer Sculp.



Dupré Sculp.



Prévost Sculpt

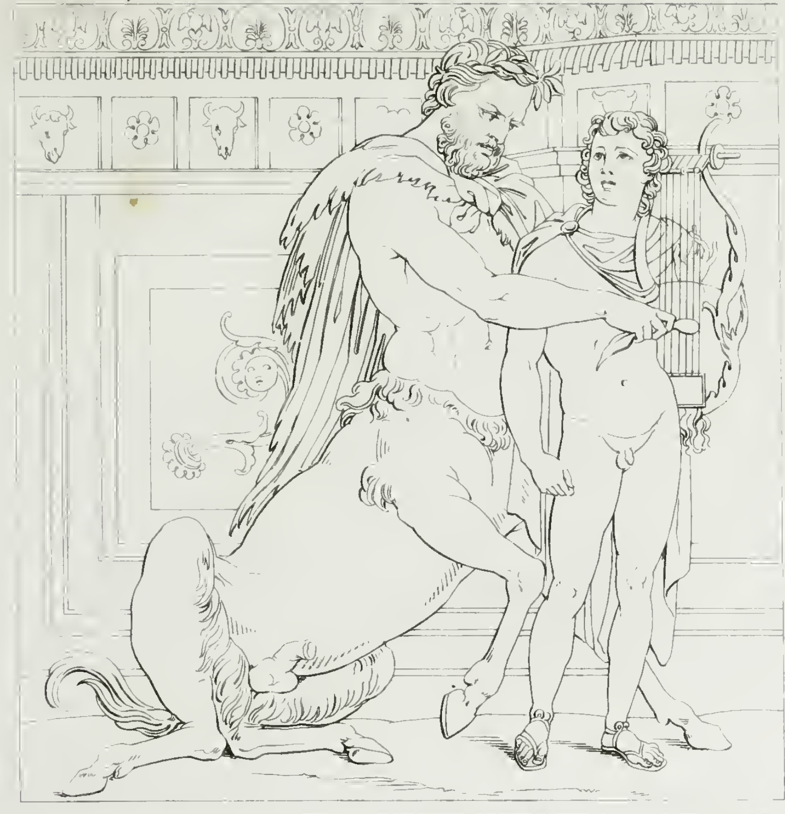




Mme Soyer Sculp.



Mme. Soyer Sculp.





Normand Père Sculp.





Normand Fils Sculp.



Dupré Sculp.

Prévost Sculpt





Normand Fils Sculp.





Mme Soyer Sculp









Mme Soyer Sculp









Mme Soyer Sculp.



Mme Soyer Sculp







Normand Fils Sculp











Mme Soyer Sculp.





ΠΟΛΥΜΝΙΑ·ΜΥΘΟΥΣ

Normand Fils Sculp.









M.me Soyer Sculp.





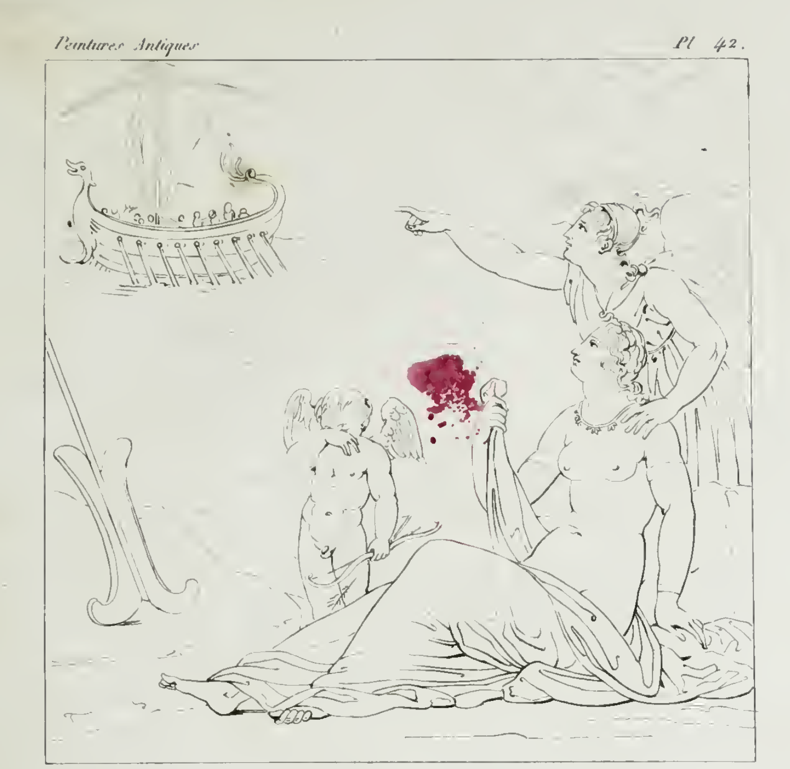
Normand Père Sculp.





Normand Pere Sculp







Mme Soyer Sculp.



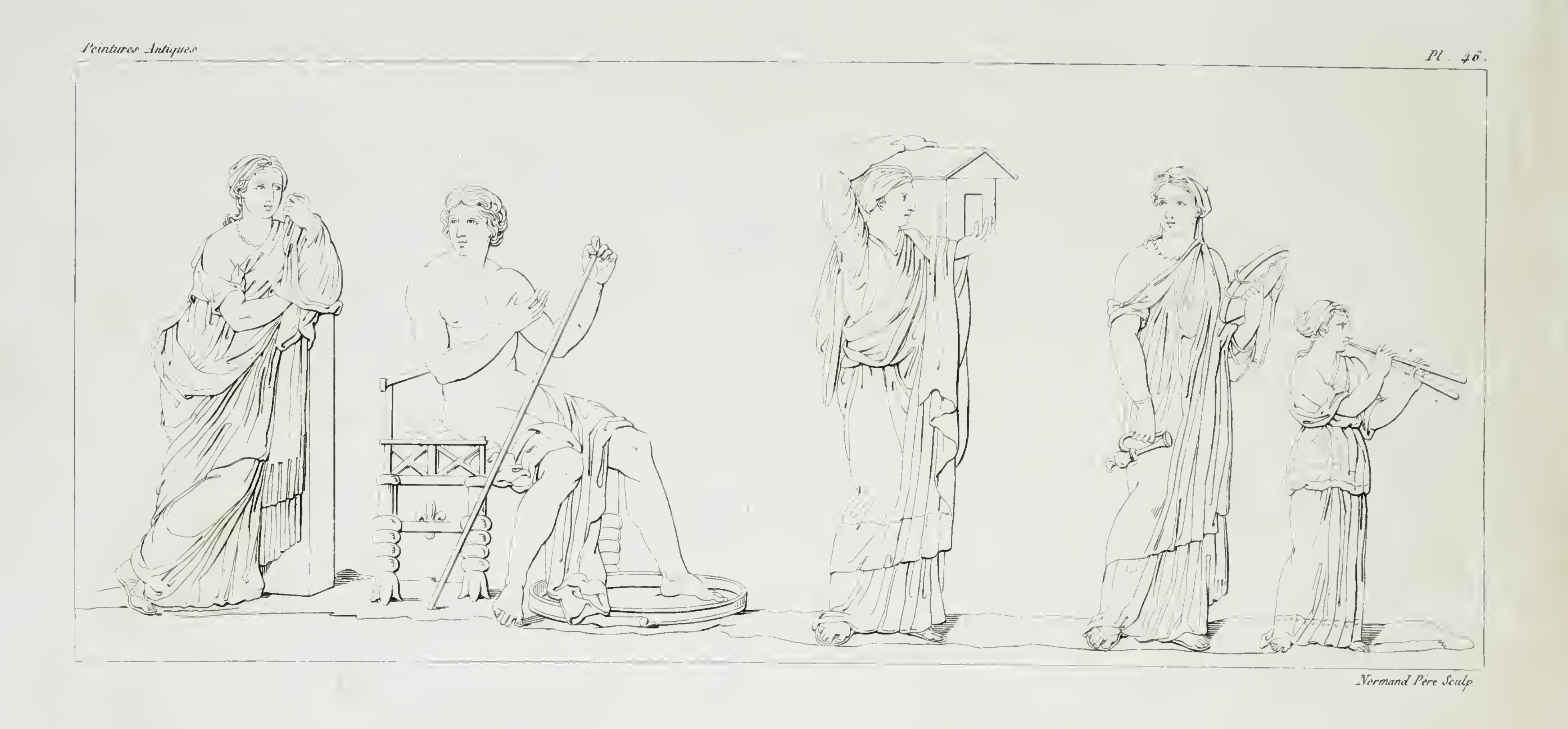
Mme Soyer Sculp.

M.me Soyer Sculp



M.me Soyer Sculp.





Normand Père Sculp







Dupré Sculp.



Mme Soyer Sculp.



Normand Père Sculp





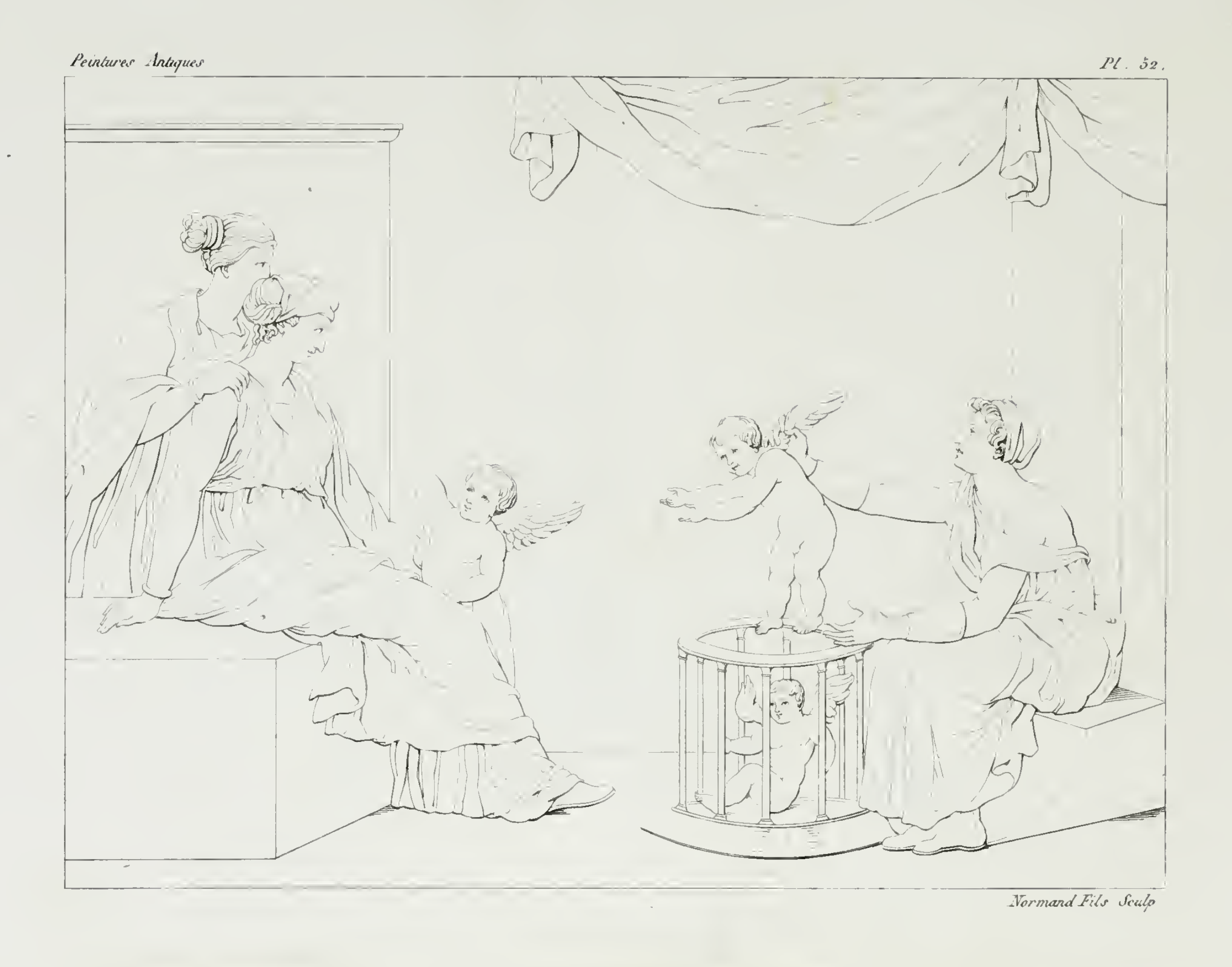


Mme Soyer Sculp





Normand Fils Sculp.



Normand Fils Sculp





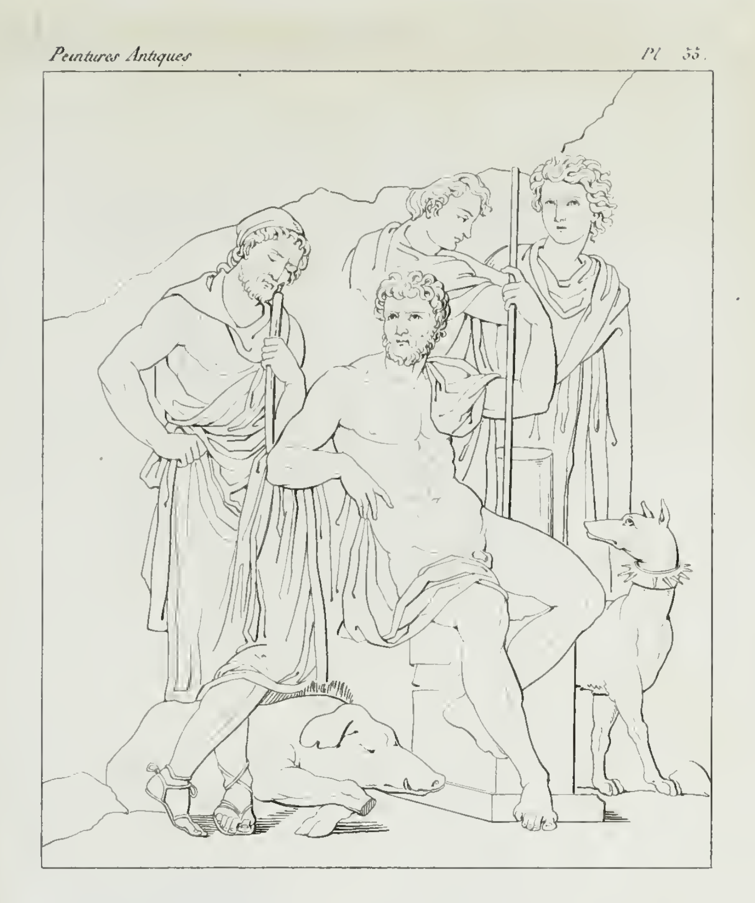


Normand Fils Sculp.





Normand Pere Sculp





Normand Fils Sculp.





Normand Fils Sculp.







Normand Fils Sculp









Normand Fils Sculp



Normand Fils Sculp.

